

ULRIKE EHMIG (Prof. inv. à l'ÉNS en mars 2019)

LES INSCRIPTIONS LATINES SACRÉES : EPIGRAPHIE ET ARCHEOLOGIE EN DIALOGUE

1. Vases nommés dans les inscriptions latines sacrées et sur des objets trouvés dans des contextes culturels

Les Jéudis de l'archéologie, UMR 8546 (L. Salanova), 14.3.2019 (17.30–19.30), 29 rue d'Ulm, salle Jean Jaurès

La céramique fait typiquement partie des actes culturels et des dédicaces aux dieux. Pour cette raison, les vases sont omniprésents dans les contextes archéologiques sacrés. Cependant, un dépouillement et une analyse systématiques des termes utilisés dans les inscriptions latines sacrées qui décrivent la dédicace des vases manque encore complètement. On peut aborder la question sur la base de la publication de Werner Hilgers « Lateinische Gefäßnamen. Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefäße nach den antiken Schriftquellen (Beihefte Bonner Jahrbücher 31), Düsseldorf 1969 ». Lesquels des 400 termes connus apparaissent dans les inscriptions latines sacrées ? Est-ce que les mentions épigraphiques reflètent les découvertes archéologiques ? Les vases d'une fonction particulière sont-ils plus souvent mentionnés, et d'autres moins ? Certains types de céramique sont-ils typiques des dédicaces à certains dieux, dans certaines régions ou dans certains milieux sociaux ? Y a-t-il une coïncidence avec la fréquence de certains rites, comme des repas communs ? Par comparaison, combien de fois des vases sont-ils mentionnés dans des inscriptions funéraires ?

2. Lumière dans l'obscurité: candelabra et lucernae.

L'atelier épigraphique de l'ENS (F. Bérard), 20.3.2019 (17.00–19.00), 29 rue d'Ulm, salle F

Comme la vaisselle, les lampes sont parmi les trouvailles les plus courantes dans les contextes sacrés. En revanche, un premier aperçu des inscriptions latines sacrées donne l'impression que les lampes ne sont que rarement mentionnées dans les inscriptions qui fournissent des informations sur les offrandes aux dieux. Il faut vérifier et expliquer cette observation : d'où viennent les quelques témoignages épigraphiques ? Les lampes sont-elles trop communes et banales pour qu'elles aient trouvé place dans les inscriptions ? Les quelques témoignages épigraphiques indiquent-ils des caractéristiques matérielles spécifiques (coûteuses) des lampes ? Sont-ils typiques de certains milieux sociaux ou de certains cultes, en particulier ceux qui sont déterminés par la dualité entre l'obscurité et la lumière ?

3. Statua, imago, signum: employés toujours pour des dieux et avec quels types d'images divines ?

Religion et société dans les mondes anciens, Dép. d'histoire (S. Estienne), 25.3.2019 (10.30–12.30), 45 rue d'Ulm, salle de l'IHMC

Si on excepte les autels, les images des dieux sont les offrandes les plus souvent mentionnées dans les inscriptions latines sacrées. Il y a une remarquable variété de termes qui ont été utilisés dans ce contexte : statua, imago, signum, sigillum, simulacrum, typus. On n'a pas encore étudié si ces termes décrivent tous la même chose, c'est-à-dire s'ils ont été utilisés de manière identique ou spécifique. Y a-t-il une utilisation régionale ou sociale typique de certains termes ? Quel genre de monument a été appelé statua, imago, signum etc. ? Pour répondre à cette question, il faut regarder de plus près les monuments désignés par les différents termes. Est-il possible, sur la base du terme utilisé, de reconnaître la forme de la représentation (statue, buste, image) et son matériau même si le monument en question n'est pas conservé ? Dans quelle mesure les termes (notamment statua) sont-ils typiques de contextes sacrés ou sont-ils également (ou plutôt) utilisés pour des représentations profanes ? Est-ce que le terme signum décrit toujours une image divine ou au moins parfois un bâton de procession ? Est-il possible de définir des critères pour distinguer les inscriptions dans un cas et dans l'autre ?

4. Léger et lourd: indications de poids dans les dédicaces

Épigraphie latine des Hautes Etudes (F. Bérard), 29.3.2019 (9.00–11.00), 2 rue Vivienne, salle de l'EPHE.

Il n'est pas rare d'observer que dans les inscriptions latines sacrées les offrandes aux dieux sont plus spécifiquement caractérisées par leur matériau, notamment quand il s'agit de métaux précieux. Ces inscriptions, qui utilisent des termes comme pondo ou libra pour désigner les matériaux et le poids des objets, donnent une image très concrète des offrandes : les objets ne restent pas abstraits, mais on peut littéralement les voir en détail. Un premier aperçu montre qu'il s'agit évidemment en particulier de petites offrandes dont la valeur a été soulignée par l'indication du matériel et du poids. Ces informations détaillées définissent-elles un phénomène régional ou une habitude épigraphique typique de certains groupes de personnes ? Est-il possible d'identifier des objets avec des poids spécifiques et récurrents qui indiquent une production en série ou s'agit-il de productions individuelles ?